

JACQUES CARADEC

RETOUR AU
TARMAC

Le second souffle de Jean-Yves Bajeux

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Propos recueillis par Jacques Caradec.

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042531812

Dépôt légal : juin 2026

À Rachel,
Louise,
Marie-Françoise,
Anne-Marie,
en souvenir de leurs sourires.

Dans *Retour au tarmac*, Jean-Yves Bajoux porte un regard sur le parcours d'une vie singulière, la sienne, où les élans d'enthousiasme ont côtoyé le drame absolu, l'impensable.

Ce qui ne peut être pensé a besoin d'être verbalisé, afin que la vie continue. Différemment, certes, mais qu'elle continue, que l'espérance supplante l'innommable !

Ces lignes ne sont pas une biographie classique, exhaustive, mais plutôt un recueil de notes qui valident, dans l'après-coup, l'itinéraire d'un homme engagé, en quête de sens.

Jacques Caradec

www.biographequimper.com

Le besoin de dire

Certains jours se gravent dans la mémoire, comme scellés dans le granit. Pour moi, ce jour est le 5 décembre 2012.

Tout était prêt pour un départ ordinaire, une parenthèse légère vers les lumières de Lyon. Mais il a suffi de neuf mots, prononcés dans un avion immobilisé pour que le ciel s'obscurcisse :

— *Monsieur et Madame Bajoux, veuillez descendre de l'avion !*

En posant à nouveau le pied sur le tarmac de Brest, je ne savais pas encore que je laissais derrière moi l'homme que j'étais. Je ne savais pas que je venais d'entrer dans ce que Jacques Caradec appelle « l'innommable ». On ne sort jamais indemne de tels séismes. On ne revient pas à l'état initial après avoir affronté le silence et les larmes. Alors, j'ai ressenti le besoin vital de comprendre. J'ai voulu remonter le fil de mon histoire, depuis les briques rouges de mon enfance nomade dans le Nord jusqu'à mon ancrage granitique ici, en Cornouaille.

Comment un homme tient-il debout quand les fondations vacillent ? De quoi est fait ce socle de valeurs qui nous permet, malgré tout, de ne pas sombrer ?

Ce carnet de route n'est pas un récit de deuil, c'est un itinéraire de vie. C'est le témoignage d'un homme qui a cherché la lumière dans l'engagement, le sport et la solidarité, avant de partir la trouver, pas après pas, sur les chemins de Compostelle.

Je vous livre ici mon dernier cadeau « fait main ». Je l'ai écrit pour que l'on se souvienne que la mémoire, si elle est parfois un fardeau, peut aussi devenir un souffle. Pour que la vie, toujours, reprenne ses droits.

Jean-Yves Bajoux

Préambule

— Mesdames et messieurs, votre attention, s’il vous plaît. Nous retournons au tarmac. Deux personnes à bord doivent être débarquées, annonce le commandant de bord du vol Brest-Lyon, en cette soirée du 5 décembre 2012.

Le message est immédiatement suivi d’effet. Les conversations s’arrêtent. Une hôtesse de l’air fait irruption dans l’allée centrale de l’appareil et vient s’adresser aux deux passagers concernés :

— Monsieur et Madame Bajoux, veuillez descendre de l’avion. Un événement est survenu dans votre famille.

Un instant plus tôt, Jean-Yves et Pascale se réjouissaient de débiter leur périple vers la fête des Lumières à Lyon et devisaient avec insouciance dans l’attente du décollage. Cliquetis de ceintures qu’on attache, froissement de journaux, consignes de sécurité, roulage jusqu’en bout de piste. Et brusquement, la détente fait place à la stupéfaction.

1 – Le choc de Plouescat

J'ai toujours cette image de l'hôtesse dans la travée centrale, qui s'arrête à notre niveau. L'instant me paraît irréel. Tout va très vite. Dégrafage des ceintures. Récupération précipitée de nos affaires en cabine. Descente par l'escalier mobile dans le froid de décembre. Une fois débarqués, on me demande d'appeler mon fils et, là, c'est le choc de la nouvelle qui concerne ma sœur Marie-Françoise, mes nièces et leur papa.

Un article de presse publié le 5 décembre 2013, un an plus tard jour pour jour, par le quotidien *Le Télégramme* restitue l'événement de manière factuelle et circonstanciée :

« Plouescat, 5 décembre 2012 : dans le quartier paisible de Kerdreux, un riverain aperçoit une épaisse fumée noire s'échapper de la maison de ses voisins. À 16 h 53, il alerte les pompiers. Sur place, les secours découvrent les corps sans vie de Bernard Deroo, 47 ans, de son épouse, Marie-Françoise, 45 ans, et de leurs deux filles : Rachel, 8 ans, et Louise, 10 ans. Sur le parquet de l'une des chambres, à l'étage, les corps des deux enfants entourent celui de la mère. Le corps du papa gît, pour sa part, dans le couloir. »

Le temps de récupérer nos bagages extraits en urgence de la soute, nous quittons Brest-Guipavas en direction de Plouescat, où nous arrivons vers vingt-trois heures.

Sur place, nous rencontrons les gendarmes et les pompiers. On ne nous donne aucune information, tout en nous interdisant de pénétrer dans le périmètre délimité par rubalise. Nous sommes convoqués pour le lendemain à la gendarmerie de Plourin-lès-Morlaix.